

Semblable à un grain de sénevé (Mt 13, 31)

Viviane Vuadi Makuala

*Sœurs de Saint Vincent de Paul
« Servantes des Pauvres de Gijzegem »*

0. Introduction

Le Christ, dans sa sagesse divine, avait prévenu à ses auditeurs lors de l'onction de Béthanie que les pauvres, ils en auront toujours et ceux-ci seront toujours avec eux et au milieu *d'eux* (cf. Mc 14, 7). En effet, les pauvres sont toujours là et la pauvreté hante et bouleverse les personnes aux cœurs sensibles, bons et généreux. La pauvreté pousse à porter un regard sur les victimes de ce phénomène.

Aujourd'hui, comme autrefois, la pauvreté avilie la personne et l'amoindrit selon la connotation qu'elle revêt. Étant donné que la crise est généralisée et mondialisée, celle-ci engendre de nouvelles formes de pauvreté, *d'où*, une adaptation des activités selon les besoins s'avère importante, car, à celui qui a la fièvre, on ne peut donner du mercurochrome, et à celui qui a des coliques, on ne peut donner des aspirines, à chaque pathologie, sa thérapie et donc, cela exige des actions efficaces et adaptées à chaque forme.

L'effervescence de nouvelles formes de pauvreté a permis aux sœurs de Saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres de Gijzegem » à s'ouvrir dans les temps et dans l'espace en vue d'adopter une forme de pastorale dite « pastorale en amont » en vue d'obtenir des résultats positifs dans la concrétisation et l'adaptation du charisme vincentien. Ce travail de recherche a commencé de manière particulière après le Concile Vatican II.

La compassion vis-à-vis des pauvres a bouleversé le cœur de madame Elisabeth de Robiano qui, après beaucoup de tâtonnements, a réussi à fonder la Congrégation de manière providentielle, avec un petit groupe de personnes que nous citerons plus loin, d'où l'expression « *semblable à un grain de sénevé* » semé en Belgique précisément à Gijzegem, qui a produit un arbre immense dont les ramifications se sont étendues en Amérique latine (Brésil) depuis 1896 suite à l'appel du pape Léon XIII, et en Afrique depuis 1930 grâce aux pères de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (Scheutiste) qui ont senti l'importance de la présence des sœurs pour l'encadrement de la jeunesse féminine. Dans le souci de démontrer l'évolution, soit le chemin qu'a parcouru la Congrégation, nous relaterons de manière succincte le contexte de naissance de cette famille religieuse qu'est la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres de Gijzegem ».

1. Contexte de naissance

Saint Vincent de Paul, n'avait-il pas dit que les œuvres de Dieu ont leur moment. Sa Providence les fait pour lors et ni plus tôt ni plus tard ! (cf. Constitutions des Sœurs de Saint Vincent de Paul de Gijzegem, p. 5). Eh bien, ces paroles ont trouvé leur accomplissement entre autre en la naissance de la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres » de Gijzegem, car après plusieurs tentatives d'initiation d'œuvres de charité échouées comme: un hôpital pour les pauvres, un hospice pour vieillards (Lutgardis Pirson, p. 97). Le couronnement des efforts de madame de Robiano, fut la naissance de ladite Congrégation de manière imprévisible et providentielle.

En effet, la Congrégation naquit au début du 19^{ème} siècle, le 21 janvier 1818, un siècle et demi après la mort de Saint Vincent de Paul, dans un contexte politico-social très difficile à savoir, la révolution française et les guerres de Napoléon. Ces situations avaient appauvri la population des campagnes flamandes; et ceci suscita la compassion d'une femme au cœur ouvert et généreux, madame Elisabeth de Robiano (1773-1864) et de son époux monsieur le baron Charles Lecandèle à entreprendre des actions en faveur des pauvres de la campagne. Son audace ne lui permettait jamais de baisser les bras devant la souffrance de l'homme et plus précisément celle des enfants, elle poursuivit sa lutte, en se fiant aux sages conseils de son confesseur, Monseigneur Maurice de Broglie, évêque de Gand à l'époque. Celui-ci (Monseigneur de Broglie), la conseilla d'ouvrir une école pour les enfants pauvres du village.

Humble et simple, Elisabeth de Robiano se vit impuissante et peu cultivée devant la mission proposée et demanda secours à une Congrégation religieuse des Sœurs de Notre Dame ten Bunderen de Moorslede qui lui céda une religieuse, la sœur Barbara Cool. Celle-ci vint à Gijzegem le 20 janvier, accompagnée d'une jeune fille de dix-sept ans, et elles trouvèrent une autre déjà engagée dans cette œuvre. L'école s'ouvrit le 21 janvier avec quatre élèves choisies parmi les plus pauvres (Constitutions des Sœurs de Saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres » de Gijzegem, p. 5 § 3).

Sœur Barbara Cool et les deux jeunes filles qui avaient pris l'habit de novice menèrent leur vie sous la conduite de la Règle de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame ten Bunderen pour commencer. Voilà le début d'une aventure passionnante, la naissance de la Congrégation des Sœurs de saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres de Gijzegem ».

La fondatrice n'avait jamais été en contact physique, ni avec Saint Vincent de Paul, ni avec les Filles de la Charité, mais celle-là, dans son humilité était aidée par le père Vincent Lemaître (Jésuite) de Gand, choisit pour les premières sœurs la Règle que Saint Vincent de Paul

avait donnée aux Filles de la Charité en l'adaptant aux objectifs spécifiques de la mission naissante. Depuis lors, nous vivons sous le patronage de Saint Vincent de Paul et marchons sur ses traces avec beaucoup de foi, de courage et de convictions que les pauvres sont nos seigneurs et maîtres.

La priorité de cette Congrégation et des sœurs est le service des pauvres. Notre charisme est : « Honorer Jésus-Christ comme Source et Modèle de toute charité en le servant spirituellement et corporellement dans la personne des pauvres ».

Dès le début et à chaque période de la vie, *nous*, Sœurs de saint Vincent de Paul de Gijzegem, essayons d'être attentives aux signes des temps, de faire des évaluations pour nous rendre compte de l'efficacité de notre action en faveur des pauvres, voir *d'où* nous venons, où en sommes-nous et où allons-nous. *D'où*, des ajustements se font dans les temps et dans l'espace selon les besoins de l'époque.

2. Du Spinhuis aux soins des malades

Spinhuis est le nom donné à la petite école du début, école qui était plus centrée sur la laine à filer, en dépit des rudiments de lecture, de l'écriture, du calcul et de l'enseignement religieux.

Nous notons que le but primordial et principal était l'instruction des enfants pauvres et les sœurs s'y sont investies, sans négliger les besoins urgents comme l'assistance des personnes âgées et les soins des malades à domicile, la prise en charge des orphelins.

A chaque époque survient des problèmes spécifiques. Bien que l'enseignement fut l'activité principale, la pandémie de choléra suscita un nouvel engagement de la part des sœurs auprès des victimes de cette maladie et pour cela, il a fallu un agrément spécial de la supérieure et depuis lors, les soins des malades dans les hôpitaux s'inscrivirent dans la ligne du charisme des Sœurs de Saint Vincent de Paul « Servantes des Pauvres de Gijzegem » (Lutgardis Pirson - Elisabeth de Robiano, Madame lecadèle, baronne de Ghjsegem 1773-1864, p. 153 §2). Cet agrément marque le début d'une extension et d'une contextualisation du charisme selon les besoins, dans les temps et dans l'espace. Sœur lutgardis Pirson note qu'à cette période, il y eu des sœurs qui se sont engagées dans les soins à domicile et les soins des patients dans des Instituts spécialisés.

Avec son expansion missionnaire au Brésil et au *Congo*, la Congrégation a adapté son charisme selon les besoins des milieux où les sœurs se sont installées, tout en privilégiant la couture en souvenir de la petite école à filer du début. Les sœurs soignent les malades, les orphelins, les personnes âgées, bref tous ceux qui ont besoin de secours de quelle que nature soit-elle. Plus de tabou devant une situation qui sollicite l'implication des religieuses servantes des pauvres dans l'exercice du

charisme, pauvres qu'elles appellent affectueusement leurs frères et leurs sœurs.

Des années s'écoulent, se succèdent, mais elles ne sont pas toujours identiques. L'évaluation à laquelle nous avons fait allusion mène à une analyse des situations et à jeter un regard sur les signes des temps pour trouver des solutions adéquates aux nouvelles formes de pauvreté. Ceci va nous emmener à faire une petite analyse quelque peu exhaustive de la situation actuelle dans nos différentes Provinces et à montrer comment les défis présentés aujourd'hui par l'héritage de Saint Vincent de Paul poussent à un changement systémique.

3. Défis actuels de la pauvreté et changements systémiques

Dans un monde où chacun cherche son autonomie et son mieux-être, un monde envahi par les médias, les défis à relever sont énormes, car cela relève des actes qui exigent une abnégation, un courage on ne peut plus héroïque. Oui, la crise est générale, la pauvreté est croissante, mais nous ne pouvons manquer de réaffirmer sa propriété à savoir, la permanence; d'où, nous reconnaissons que la pauvreté demeure une réalité permanente car, depuis toujours, la pauvreté est au rendez-vous dans tous les secteurs humains, elle ne disparaîtra jamais malgré tous les efforts aménagés par les Organismes humanitaires; et le Christ, comme nous l'avons déjà mentionné avait averti qu'ils seront toujours parmi nous.

Nous allons, de manière lapidaire, relever quelques causes qui engendrent la pauvreté de notre époque, et nous épingleurons quelques changements systémiques opérés au regard des situations ponctuelles.

3.1. Brève analyse de la situation

Comme membres de la Famille Vincentienne, nous sommes confrontées à de nouvelles formes de pauvreté auxquelles nous devons faire face.

Etablies en Europe(Belgique), en Amérique latine (Brésil, Uruguay, Paraguay), en Afrique (au Congo Démocratique, en Afrique du sud et au Cameroun), notre mission connaît des réalités divergentes dans le temps et dans l'espace selon les niveaux de vie des populations rencontrées, mais de manière générale, le charisme de fondation se vit toujours de la même manière du point de vue du *fond*, même si la forme diverge parfois selon les priorités et les objectifs. En *effet*, les situations auxquelles l'Institut fait face sont surtout: la pauvreté matérielle, la maladie, le manque de parents, l'analphabétisme, la vieillesse, la sécheresse, l'usurpation des terres par les plus riches, la délinquance juvénile (le phénomène enfants de la rue). On assiste aussi dans certains milieux, comme au Brésil, une sorte de ségrégation sociale, c'est-à-dire, les

pauvres sont situés dans des milieux où ils sont abandonnés à eux-mêmes. Ils sont sans abri, des enfants qui vivent seuls sous un toit sans parents, sans moyens financiers pour leurs études. Voilà autant de situations parmi tant d'autres qui appellent à des actions concrètes de la part de la Congrégation et des sœurs.

3.2. Service des pauvres et changement systémique

Avant de nous étendre sur la manière dont les changements sont intervenus dans la Congrégation, nous commençons par énumérer quelques défis qui ont marqué les esprits des sœurs :

- l'internationalité;
- la création de l'Equipe internationale de recherche sur la spiritualité de saint Vincent et d'Elisabeth de Robiano (EISVER);
- la création des communautés d'insertion;
- le travail en réseau;
- la formation des laïcs au charisme et à la spiritualité (famille élisabéthaine au Brésil et amis d'Elisabeth au Congo);
- cohabitation avec les laïcs en maison de repos;
- pastorale familiale;
- scolarisation des enfants pauvres.

Nous signalons que cette liste n'est pas exhaustive, car, il existe beaucoup d'interventions que nous ne saurons énumérer pour l'instant pour ne nous atteler qu'aux plus importants.

Dans la vie de la Congrégation, nous connaissons un grand changement « systémique » qui est intervenu après le concile Vatican II et qui a abouti à la séparation du Gouvernement Général qui était confondu ou était le même que celui de la Province de Belgique. Par la suite, ledit Gouvernement Général devint international avec la participation des sœurs originaires de trois continents où la Congrégation est présente: Europe, Amérique et Afrique par scuci de promouvoir l'interculturalité. Il y a une dizaine d'années, dans le même souci et dans la recherche commune de l'approfondissement de la spiritualité de la fondatrice et celui de saint Vincent de Paul, une équipe internationale a été mise en place « Equipe Internationale sur le Spiritualité de Saint Vincent et d'Elisabeth de Robiano (EISVER).

Depuis le début de la Congrégation, l'apostolat auprès des pauvres se faisait de manière ponctuelle; à ceux qui avaient faim, la nourriture était donnée; à ceux qui étaient nus, les vêtements étaient offerts, des orphelinats étaient ouverts pour héberger les enfants qui perdaient les parents. Dans la plupart de cas, les pauvres venaient vers les sœurs, mais aujourd'hui, nous n'attendons pas seulement les pauvres venir

frapper à nos portes, mais nous allons vers eux. Nous privilégions « le *aller vers* ». Nous allons rejoindre les pauvres dans leurs milieux de vie. Il existe de nos jours des formes de pauvreté comme la pandémie de sida et autres maladies liées au manque de bonnes conditions d'hygiène, le phénomène enfants de la rue, les analphabètes par manque de moyens financiers, les sans-terre, le problème écologique qui devient une catastrophe incontestable. Ici, s'exerce *une pastorale en amont* qui consiste à éradiquer le mal à la racine, partir de la source, c'est-à-dire à chercher à éliminer les causes qui engendrent la pauvreté comme : l'apprentissage des règles d'hygiène aux enfants et aux parents, la sensibilisation pour lutter contre le Sida et les maladies sexuellement transmissibles, tout ceci s'inscrit dans la ligne de la pastorale en amont.

Au problème des orphelins, une évaluation a été faite au cours de ces dernières années pour trouver des moyens efficaces d'intégration adéquate de ces enfants dans la société après leur retour en famille. En effet, les enfants élevés dans les orphelinats ressemblaient aux enfants sans repère familial : les enfants ne s'adaptaient presque pas aux nouvelles conditions de leurs familles, ils ne réussissaient toujours pas leurs études, mais nous signalons que ce phénomène n'est pas une généralité, car certains d'entre-eux se distinguaient par leur comportement et leur docilité en tout point de vue. Après étude et évaluation de la situation, les enfants ne sont plus regroupés dans des orphelinats, mais restent dans leurs familles ou des familles d'accueil sous la vigilance des sœurs qui, une ou deux fois par semaines reçoivent les enfants avec leurs tuteurs pour une évaluation et surtout en vue de leur donner leur ration hebdomadaire et du lait pour les nourrissons, et tous les soins dont ils ont besoin.

Dans les pays où les enfants sont abandonnés après les obsèques des parents, c'est à dire que les enfants restent seuls dans la maison laissée par les parents (cas de l'Afrique du sud), les religieuses en collaboration avec le Gouvernement du pays subviennent à tous les besoins des enfants, préparent les repas pour les enfants tous les jours, elles les visitent régulièrement dans leurs familles et veillent à la qualité de leur logement.

Dans certains cas, les enfants viennent dans un centre d'accueil pendant la période libre, c'est-à-dire, ceux qui étudient l'après-midi, viennent l'avant midi au centre pour faire leurs devoirs, recevoir la nourriture avant de se rendre à l'école; ceux qui étudient l'avant midi viennent au centre après les cours pour ne retourner en famille que le soir après avoir fait les devoirs et pris leurs repas; et ce changement produit de bons fruits (cas du Brésil).

Les sans-abris sont accueillis dans des centres pour recevoir des soins corporels (un bain), et trouver les nécessaires pendant la journée au lieu de les regrouper dans un Hospice.

Les sœurs, toujours à la recherche des solutions aux problèmes. Aux enfants de la rue, une pastorale s'organise au niveau des familles pour faire prendre conscience aux parents de leur responsabilité vis-à-vis des enfants pour bien les encadrer et les garder sous les toits familiaux et leur éviter la délinquance. A ceux qui n'ont pas de travail, des centres d'apprentissage de métiers voient le jour pour assurer l'avenir des jeunes désœuvrés. Ceci dénote une pastorale en amont.

La situation des enfants analphabètes se résout par leur scolarisation par les sœurs. Ici, il s'agit de mettre en application l'adage: « Si tu me donnes du poisson, j'aurai encore faim, mais si tu m'apprends à pêcher, j'irai moi-même chercher le poisson » (cf. Sagesse populaire). Les sœurs paient les frais scolaires et pourvoient à tous les besoins de enfants dans leurs études et les fruits sont admirables dans ce domaine.

Les sœurs ont changé la manière de choisir leurs milieux de vie ou l'emplacement des communautés: elles construisent des communautés dans des milieux pauvres et travaillent avec les peuples: ce sont des communautés d'insertion qui s'adaptent aux conditions de vie des pauvres et veillent à résoudre leurs problèmes spécifiques comme par exemple, le manque d'eau, la désertification...

Au problème écologique, les sœurs qui ne s'y intéressaient pas, se rangent aujourd'hui du côté de ceux qui travaillent pour la sauvegarde de l'environnement pour le maintenir en bonne forme et militent pour la protection des espèces et de la propreté. Elles s'engagent par exemple à ne jamais jeter une feuille de papier par terre pour maintenir la propreté.

Lors des marches républicaines, les religieuses les plus courageux font la marche avec les peuples et courent parfois beaucoup de risques de leur vie. Ceci révèle un changement.

Au problème de vieillissement, la collaboration avec les laïcs est d'actualité pour continuer à faire vivre le charisme vincentien par l'entremise des laïcs. Ceux-ci partagent le charisme et essaient de le faire connaître à ceux qui ne le connaissent pas. Dans cet ordre d'idées est née la Famille élisabéthaine au Brésil et les Amis d'Elisabeth de Robiano au Congo. Les membres de ces deux groupes sont des laïcs désireux de vivre la spiritualité et le charisme des sœurs de saint Vincent de Paul tout en étant dans le monde et leur enthousiasme porte des fruits au sein des sociétés où ils sont présents.

La prière des sœurs âgées et malades constitue également une forme d'apostolat. Elles prient pour celles qui sont encore en pleine activité et pour les pauvres. Elles témoignent encore de la Vie consacrée auprès de ceux et celles qui résident avec elles dans la maison de repos. C'est encore une *pastorale de proximité* qui est mise en œuvre, car elles partagent la vie avec les laïcs.

4. Conclusion

Nous avons essayé de montrer dans notre petite intervention que la Congrégation marche sur les traces de Saint Vincent de Paul et d'Elisabeth de Robiano depuis presque deux cents ans. Mais durant sa marche, elle essaie toujours de les adapter dans la mesure de ses moyens et selon les besoins des populations vers lesquelles elle est envoyée.

L'audace de madame de Robiano a toujours inspiré les sœurs et celles-ci essaient de rester attentives aux signes des temps pour s'adapter aux contextes socio-politiques du moment.

Les pauvres sont toujours au milieu de nous, mais ceux qui s'engagent à améliorer leur sort sont invités à un ajustement des moyens et des méthodes selon le temps et l'espace. C'est ce que les Sœurs de Saint Vincent essaient de faire en dépit de leur pauvreté.

L'intervention ponctuelle et effective auprès des pauvres et surtout auprès des enfants demeure une réalité incontournable, mais *la pastorale en amont et la pastorale de proximité* sont mises en exergue et sont privilégiées ces dernières années dans le but de s'attaquer à la racine, à la source les maux qui sont à l'origine de la pauvreté et pour mieux dire éradiquer les causes qui l'engendrent.

Etre proches des pauvres est une priorité dans les communautés d'insertion pour mieux palper leur vie et compatir à leurs souffrances. C'est un grand défi car les conditions de vie sont souvent précaires, mais l'amour des pauvres nous poussent à nous sacrifier pour leur bien et leur mieux-être.

Les défis sont énormes, mais la collaboration rend parfois possible l'obtention des résultats escomptés. De la manière dont la naissance de la famille religieuse s'est effectuée providentiellement, de cette même manière l'abandon à la Divine Providence permet d'aller plus loin dans la recherche des solutions pour subvenir au bien-être des pauvres. « La Mission continue ».